Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 68 (1980)

Heft: [3]

Rubrik: Dossier : la femme et l'art

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DOSSIER

LA FEMME

Les femmes dans la création musicale

Le monde de la création artistique — qu'il s'agisse de littérature, de peinture ou de musique — est traditionnellement dominé par le sexe masculin. En tout cas statistiquement parlant... De nombreuses personnalités féminines ont certes contribué à façonner la création artistique actuelle, mais elles demeurent minoritaires et souvent ignorées.

Pourtant, nombre d'éthnologues et d'historiens ont constaté que la plupart des technologies artisanales et artistiques, de la poterie au dessin géométrique, en passant par la vannerie, le tissage et les premières peintures étaient au départ le fait des femmes. La création et la transmission des traditions musicales sont encore aujourd'hui dans bien des cultures d'ordre féminin. En Grèce par exemple, la transmission de la musique populaire demeure orale et s'opère dès la plus tendre enfance par les mères. Les berceuses chantées dans le monde entier sont un incroyable puits de créativité et d'invention féminine. Mais, si les femmes, selon Hays[1], ont largement contribué à l'invention des techniques artistiques, elles ont été progressivement dépouillées de leurs trouvailles. Au fur et à mesure que les processus de production artistique s'étendaient et se spécialisaient, les hommes se les appropriaient, surtout si les produits s'avéraient profitables. Il est probable que dans le domaine de la musique, l'évolution ait été semblable. Avec l'avènement de la musique écrite, la création musicale devint « chose sérieuse », donc affaire d'homme ! La créativité féminine ne s'est certes pas tarie pour autant, mais elle n'apparaît que peu ou prou dans une définition étroite de l'art.

Aujourd'hui, l'éventail semble s'élargir. En ce qui concerne la musique classique, le nombre de femmes musiciennes augmente incontestablement. De nombreux jeunes talents féminins se dessinent à l'horizon et, pourtant, les postes de compositeurs, les chefs d'orchestre, les premiers pupitres sont essentiellement occupés par des hommes.

Photo tirée du livre de Jérôme Spycket, **Clara Haskil,** collection « Les Musiciens », Ed. Payot, Lausanne.

Où sont donc passées les cohortes de jeunes filles de bonne famille avec leurs 15 ans de cours de piano ou de violon, les nombreux jeunes talents du Conservatoire ? Sur la scène professionnelle les femmes n'apparaissent que peu. A l'instar des autres carrières féminines, la carrière musicale pose des problèmes aux femmes. Une éducation avant tout axée sur le rôle de mère et d'épouse, une difficulté assez répandue — pour les hommes comme pour les femmes — à imposer une carrière artistique face à des parents anxieux de l'avenir de leurs enfants contribuent à inhiber une vocation. Mais surtout, pour les femmes qui, aux plus jeunes âges embrassent une carrière musicale, l'heure du choix arrive tôt ou tard. Contrairement à la vie professionnelle masculine, linéaire et ininterrompue dès la fin de la formation à la retraite, la femme, elle, doit choisir quasi immanquablement entre sa carrière musicale et la vie de couple ou la maternité. Dans le monde de la musique, toute interruption même brève s'avère lourde de conséquences. Il y a souvent renoncement ou sacrifice de l'un ou de l'autre même si aujourd'hui de nombreuses artistes gagent de pouvoir concilier les deux. Ce dilemme est à la base de l'énorme déperdition de capacités féminines : « Le mariage est un tombeau de talents ».[2]

Alors que nombre de femmes sacrifient « sur l'autel de l'Art » leur vie privée, leurs désirs de maternité, les hommes, eux n'ont pas à faire ce choix déchirant. Et pourtant, ces expériences intimes des femmes ne peuvent qu'être profitables à la création musicale. Mme Hédy Salquin, pianiste et chef d'orchestre l'exprime parfaitement : « Pour les femmes, il y a entre leurs expériences amoureuses et maternelles et l'art une osmose, un échange permanent. Les deux vont ensemble. » La Création musicale féminine enrichit et pourrait encore davantage féconder la musique, si un certain nombre d'obstacles subjectifs et objectifs ne se dressaient sur le chemin professionnel des musiciennes.

La Philharmonie de Vienne comme celle de Berlin refuse purement et simplement les femmes. En Suisse romande, les femmes représente environ 30 % des effectifs dans la majorité des orchestres. Mais, quant à accéder aux premiers pupitres, c'est une autre affaire. « C'est surtout au niveau administratif que cela se joue. Les comités d'orchestre sont essentiellement composés d'hommes et leurs choix relèvent de critères masculins » nous dit une musicienne. Pour une femme chef d'orchestre : «... et vous croyez que vous arriverez à diriger tous ces hommes ? ». Pour un deuxième violon qui aspire au poste de premier violon : « ... et si vous vous mariez, si vous avez des enfants ? ».

Ce n'est donc pas dans les milieux musicaux qu'une certaine mysoginie pèche par son absence. Celles qui s'imposent sont souvent confrontées à une certaine froideur, voire hostilité et à une solitude très grande.

La carrière professionnelle des femmes dans le domaine musical semble donc semée d'embûches. Pourtant, nombre de musiciennes percent et ont percé le plafond de la réussite. Passionnées par leur art, décidées à y mettre toutes leurs ardeurs, avec leur sensibilité et leur registre émotif propres, elles apportent incontestablement une richesse nouvelle dans la musique. Et la musique a tout à y gagner !

Elisabeth Guyot-Noth

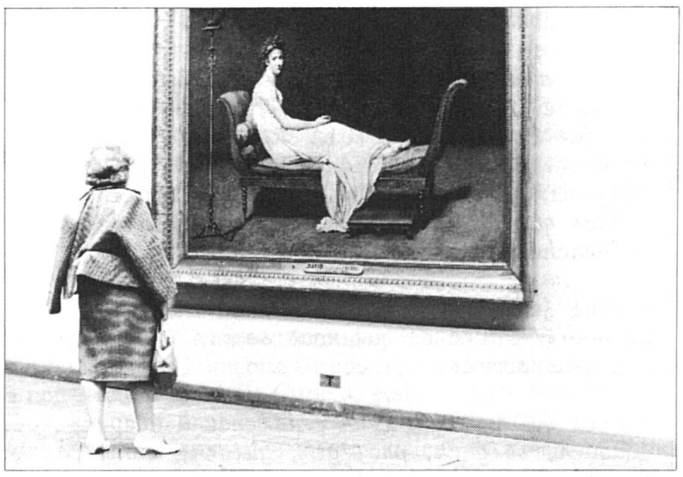
[1] Hays : « Mythos Frau – das gefährliche Geschlecht », Rohwolt, 1978.
[2] Interview tél. de Mme Hédy Salquin.

ET L'ART

DOSSIER

J'ai même vu des femmes de l'autre côté du tableau

Le grand ethnologue français Claude Lévy-Strauss, faisant la liste des grandes oppositions mythiques, classait mâle sous nature et femelle sous culture. Cette attribution, quelque flatteuse qu'elle puisse être, ne peut que paraître fausse depuis l'antiquité gréco-romaine à nos jours, où les femmes ne font que commencer à accéder à toute une série de professions culturelles qui sont encore l'apanage de l'homme.



La femme et l'art ? Pendant des siècles, « sujet » ou spectatrice.
Photo d'Ivernois

Les arts plastiques ne font pas exception : ce sont les hommes qui ont créé les grands courants de l'histoire de l'art. Les rares femmes peintres qui ont fait un métier de leur art, comme Artemisia Gentileschi à la Renaissance, ont été oubliées par l'histoire, ou, souvent, comme la sculptrice Adèle d'Affry, dite Marcello, elles y figurent sous leur pseudonyme masculin. Il ne faut pas croire pour autant que les femmes n'ont pas exercé d'activité plastique pendant des siècles ; il existe un grand nombre d'aquarelles, de pastels, d'huiles, de tapisseries, chefs-d'œuvre jamais exposés, faits pour le plaisir, sans suivre de mode ou de tendance. Ces œuvres qui, en général, n'ont jamais quitté leur maison, représentent toute une histoire de l'art parallèle dont on commence à peine à mesurer l'importance.

Des noms oubliés... Artemisia Gentileschi (1593-1652)

Photo tirée de «Noi Donne » n°

L'augmentation massive des femmes artistes dès le début du XXe siècle, mais surtout depuis les années 60, a contribué à l'éclatement d'une avant-garde ressentie comme trop intellectuelle par le grand public qui s'en est tenu à l'écart. Depuis la moitié des années 70, un courant féministe de plus en plus fort se fait entendre. Ici, en Suisse, on ne se rend pas bien compte de la force des mouvements de femmes, mais en France, en Italie, en Allemagne et surtout aux Etats-Unis, l'on assiste, depuis quelques années, à une explosion féministe en art. Des galeries de femmes s'ouvrent, des coopératives de femmes artistes se forment et de nombreuses revues de toutes les tendances naissent.

Déjà l'objet de nombreuses études, l'art féminin est analysé sous tous ses aspects, on cherche à mettre en évidence ses caractéristiques, dont la principale est paradoxalement de ne pas en avoir.

« Ce sont les hommes qui ont créé les grands courants de l'histoire de l'art. »
Et des rares femmes qui y participèrent, voilà ce qu'on en dit :

Suzanne Valadon : Portrait de son fils Maurice Utrillo. *« Le talent de Suzanne Valadon possède un relief et une puissance d'expression* ***quasi virile, qui font d'elle la meilleure femme peintre de son temps... »*** Cl. « Aux écoutes. »

(Dictionnaire de l'art contemporain, Larousse)

Il ressort en effet de ces études que les artistes féminins tendent en premier lieu à abandonner les idées d'école, de style, de recherche d'avant-garde, pour essayer au contraire, d'exprimer leur propre personnalité, ce qui sort d'elles-mêmes, ce qu'elles jugent vrai, nécessaire.

Cette attitude apparemment évidente et propre à tout artiste sincère est en réalité révolutionnaire, car cela revient, à la limite, à remettre en question tout l'art moderne qui ne serait que le produit d'une course typiquement masculine vers la recherche d'originalité et qui serait, par définition autodestructrice.

Mais peut-on vraiment distinguer un art féminin et un art masculin ? Des critiques d'art féministes américaines se vantaient de pouvoir distinguer, dans une grande exposition collective, les tableaux peints par des femmes, de ceux peints par des hommes. Ces attributions se font avec une certaine habitude, de façon intuitive, et il est assez difficile de décrire avec précision les caractéristiques de la peinture de femmes, d'autant plus que certaines artistes échappent à ces définitions.

Dressons, cependant, une liste qui ne doit toutefois, pas être considérée de façon stricte, de quelques caractéristiques fréquentes dans l'art féminin.

DOSSIER

On constate généralement un refus des formes extrêmes, de tout ce qui est exagéré. Les thèmes prédominants sont personnels, vécus. On remarque une tendance à un art psychanalytique ou du moins autoréflexif : l'image de la mère et de ses symboles — eau, mer — est souvent présente. Les fonctions biologiques féminines sont souvent décrites ou même exaltées, mais la maternité n'est pas traitée avec des images sentimentales ou doucereuses. Chez certaines artistes, on assiste à des renversements de mythes : par exemple la glorification de Judith tuant Holopherne, ou encore la substitution de la femme comme symbole sexuel par l'image de l'homme. La nature est très présente et le monde végétal exubérant est rempli d'animaux amicaux. Les sujets sont souvent intimistes. Chez les femmes artistes de tendance abstraite, on remarque un goût pour les petites dimensions, pour la composition axée sur le centre, pour des couleurs de tendance claire aux harmonies paisibles, pour des formes aux courbes douces souvent entremêlées, alternant avec des explosions localisées. Lorsqu'elle n'emploie pas la technique traditionnelle, la plasticienne a recours, en général, à des matériaux naturels, souples et doux : laine, fibre végétale et même cheveux.

C'est assez peu pour créer une culture ; le départ a l'air timide, mais il s'agit en fait, d'une grande révolution dont la prémisse la plus importante, la rupture avec l'avant-garde masculine, a eu une grande portée. Déjà, beaucoup d'artistes masculins suivent le même cheminement. Que ce soit sous l'influence (directe ou indirecte) de l'apport des femmes artistes ou parce qu'ils ont ressenti eux-mêmes l'absurdité de la course de l'art (comme celle de la science) vers l'originalité à tout prix, une volonté de changer, un désir de « Renaissance » sont évidents.

Certains artistes (par exemple les travestis) cherchent à redécouvrir le côté féminin de leur personnalité et à affirmer la double nature masculine et féminine de tout être humain.

Il est donc possible que la culture ne soit ni mâle, comme elle l'est actuellement, ni femelle, comme elle le fut chez les Indiens d'Amérique qu'étudia Lévy-Strauss. La solution réside peut-être dans une culture androgyne comme à l'âge d'or décrit par Platon.

Mais il importe, pour le moment, de mettre en lumière toutes les formes d'art pratiquées par les femmes.

Valentina Anker

Une opinion

De la paix et des femmes ...

La paix, hélas, plus on en parle, plus elle paraît s'éloigner.

A la fin de l'année dernière l'action d'Edmond Kaiser qui lutte à sa manière contre l'exportation d'armes, a suscité une grande émotion dans de nombreux milieux et l'enthousiasme de centaines de collégiens. C'est la preuve, une fois de plus, qu'avec des moyens non-violents et en agissant sur les sentiments on peut aussi lutter contre la guerre et la mort.

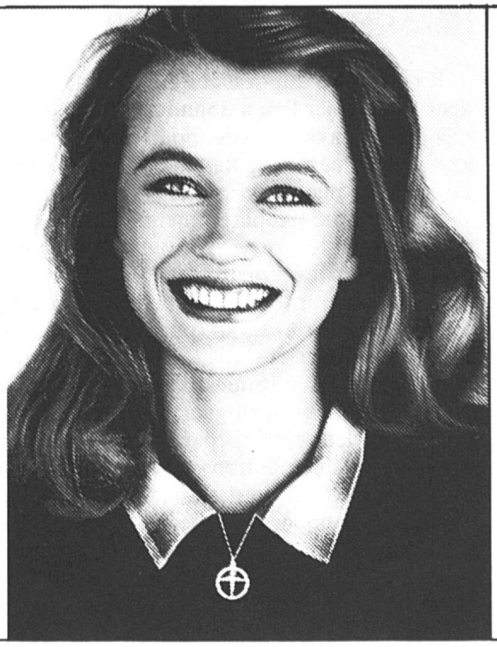
Je pense qu'une manière d'être féministe et féminine consiste à refuser d'admettre à priori que le rationnel soit supérieur à l'émotionnel. Le monde politique est encore trop largement dominé par les valeurs masculines telles que l'abstraction, la technocratie, la recherche de la puissance, la hiérarchie.

A nous femmes de contribuer à ce changement de société avec ce que nous sommes et telles que nous sommes.

Celles qui passent leur existence à élever, éduquer, soigner, protéger, guider, n'ont pas l'intention de laisser massacrer cette humanité qu'elles ont mise au monde en un long, très long itinéraire.

C'est pourquoi, aujourd'hui, j'adhère pleinement au mouvement des femmes pour la paix.

Jacqueline Berenstein-Wavre



La preuve, c'est l'Oscar.

A l'occasion de chaque mission, nous voulons démontrer que nous aimons bien travailler, en apportant la preuve de notre efficacité, de notre faculté d'adaptation, de notre initiative.
C'est pour cela que désormais les entreprises qui utilisent nos services, peuvent nous décerner l'Oscar Manpower du travail temporaire.
Pierre Cardin a signé cet Oscar, un médaillon en argent dessiné d'après l'homme parfait de Léonard de Vinci.
Pour nous, c'est la preuve que la qualité de notre travail est reconnue. Et cette preuve, c'est l'Oscar Manpower.

MANPOWER